

**Croissance, emploi et productivité dans le secteur
tertiaire: controverses théoriques et réalités
suisses**

*Growth, employment and productivity in the services sector: theoretical
controversies and the Swiss case*

by
Mara C. Harvey

ISBN: 1-58112-085-0

DISSERTATION.COM



USA • 2000

Copyright © 2000 Mara C. Harvey
All rights reserved.

ISBN: 1-58112-085-0

Dissertation.com
USA • 2000

www.Dissertation.com/library/1120850a.htm

Croissance, emploi et productivité dans le secteur tertiaire :

controverses théoriques et réalités suisses

Thèse présentée à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de
Fribourg (Suisse) par

Mara C. Harvey

pour l'obtention du grade de docteur ès sciences économiques et sociales.

Acceptée par la Faculté des sciences économiques et sociales le 01.12.1999 sur
proposition de Monsieur le professeur Jean-Jacques Friboulet (premier rapporteur) et
de Monsieur le professeur Yves Flückiger (second rapporteur).

La Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg (Suisse) n'entend ni approuver, ni désapprouver les opinions émises dans une thèse: elles doivent être considérées comme propres à l'auteur (Décision du Conseil de Faculté du 23 janvier 1990).

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude au Professeur Jean-Jacques Friboulet de l'Université de Fribourg, premier rapporteur et directeur de cette thèse de doctorat. Sans son engagement et ses savants conseils, cette recherche n'aurait jamais pu être réalisée.

Ma plus grande reconnaissance va également au Professeur Yves Flückiger de l'Université de Genève qui a accepté d'être le deuxième rapporteur de cette thèse. Ses critiques constructives ont été très précieuses.

Mes remerciements d'adressent aussi à l'Office Fédéral de la Statistique et au Centre d'études prospectives de St. Gall (SGZZ) qui m'ont mis à disposition les données essentielles à cette étude.

Last but not least, je souhaite remercier tout particulièrement ma chère amie et collègue Séverine Crottet pour son minutieux travail de correction de mon français. J'ai une dette immense envers elle.

Bien évidemment, l'auteur reste le responsable unique des erreurs et imperfections qui demeurent, ainsi que des idées défendues dans cette thèse.

Mara C. Harvey

À ma mère, à mon fils et à tous les véritables amis que j'ai eu le plaisir de rencontrer sur mon chemin.

À eux vont mes pensées les plus chaleureuses...

" la pensée est oiseau d'espace qui dans la cage des mots saura peut-être déployer les ailes, mais pas voler ".

Gibran

Table des matières

Introduction générale	7
-----------------------	---

Première partie

Classements et controverses

Introduction	15
--------------	----

Chapitre 1: Premières énumérations et classements des services

1. Concepts précurseurs	17
1.1 Adam Smith et le travail improductif	17
1.2 Jean-Baptiste Say et le produit immatériel des services	18
1.3 Généralisation de la notion de service	20
1.4 Le rapport social de service	22
2. Emergence de la classification tripartite de l'économie	22
2.1 Le développement de l'analyse sectorielle	22
2.2 La naissance du terme « secteur tertiaire »	23
2.3 La précarité des classements	27
2.4 La productivité en tant que critère de la tripartition de l'économie	29
2.5 Le tertiaire et les migrations professionnelles	33
2.6 Tableau synoptique des premières propositions de classement	38

Chapitre 2: Evolution des définitions et classements des services

1. Des critiques de la tripartition au concept de continuum	41
1.1 L'évaluation de la portée de la théorie des trois secteurs	41
1.2 L'absence de consensus sur le classement des services	45
1.3 Le continuum biens-services	47
1.4 La distinction fondamentale entre processus, résultat et finalité	49
2. Nouvelles tentatives de définition et de classement	52
2.1 Définitions et caractéristiques des services	52
2.2 Stabilisation de la frontière entre secondaire et tertiaire et variété des classements intra-sectoriels des services	58
2.4 Conclusion	64

Chapitre 3 : **Post-industrialisme et néo-industrialisme**

1. Les germes de deux nouveaux courants de pensée	65
1.1 Le nouvel état industriel selon John Kenneth Galbraith	66
1.2 Le tertiaire en tant qu'objectif propre de recherche	68
2. Le développement des théories post-industrielles	75
2.1 L'interpénétration des analyses économiques et sociologiques	75
2.2 La société programmée d'Alain Touraine	76
2.3 Le post-industrialisme de Daniel Bell	78
3. Le néo-industrialisme	84
3.1 Les deux courants principaux du néo-industrialisme	84
3.2 La critique de Gershuny au post-industrialisme	85
3.3 La montée des services à la production et l'industrialisation des services	95
3.4 Conclusion	109
Conclusions de la première partie	113

Deuxième partie

Problématiques de la productivité

Introduction	115
--------------	-----

Chapitre 4: **Tertiarisation et croissance économique**

1. Ecarts intersectoriels de productivité et dynamique de l'emploi	117
1.1 Services: emploi et productivité	117
1.2 Les quatre propositions du modèle de Baumol	119
1.3 Discussion des hypothèses	122
2. Croissance et déséquilibre	128
2.1 Equilibre, déséquilibre et stagnation	128
2.2 Le rôle de la demande	135
2.3 Apports et limites du modèle	147

3. Le modèle de Baumol face aux évolutions récentes des services	148
3.1 La montée des services à la production et l'industrialisation des services	150
3.2 Les technologies de l'information et de la communication	153
3.3 Conclusion	161

Chapitre 5: **Le concept de productivité**

1. La productivité: une relation entre la production et les facteurs utilisés	163
1.1 La notion de productivité	164
1.2 Mesures physiques (techniques) et monétaires de la productivité	166
1.3 Productivité brute et nette	167
1.4 Productivité globale, intégrale, totale et partielle	169
1.5 Formules	172
2. Limites techniques de la productivité	175
2.1 Comparaisons dans le temps et dans l'espace	175
2.2 Le chiffrage et l'imputation des facteurs de production	176
2.3 La productivité physique face à l'hétérogénéité des produits	178
2.4 Les difficultés de mesure de la productivité en termes monétaires	180
2.5 Problèmes liés à la nature du produit	184
2.6 Le choix d'un indice de productivité approprié	187
2.7 Conclusion	189

Chapitre 6: **Productivité et croissance**

1. Significations conceptuelles des notions de produit et de productivité dans une économie de services	191
1.1 Produit direct, produit indirect	191
1.2 Du quantitatif au qualitatif...	197
1.3 Doit-on remettre en la cause comptabilité nationale dans une économie de services ?	199
2. Paradoxes et causalités	201
2.1 La tertiarisation freine-t-elle la croissance ?	202
2.2 Le paradoxe de la productivité est-il vraiment un paradoxe ?	203
2.3 Relations entre productivité et croissance	205
2.5 Conclusion	213
Conclusions de la deuxième partie	214

Troisième partie

Le secteur tertiaire en Suisse

Introduction	215
--------------	-----

Chapitre 7: La valeur ajoutée créée par le secteur tertiaire en Suisse

1. Les statistiques utilisées et les limitations d'usage	217
1.1 Les classements des activités économiques	217
1.2 PNB, PIB et revenu national	219
1.2 Les statistiques sur la valeur ajoutée	219
2. La croissance économique en Suisse depuis 1960 jusqu'à nos jours	223
2.1 Segmentation de la période 1960-1997 en quatre sous-périodes	223
2.2 Caractéristiques générales de la croissance économique en Suisse avant et après le choc pétrolier de 1974	225
3. La création de valeur ajoutée dans les trois secteurs économiques	229
3.1 La progression de la valeur ajoutée brute et nette depuis 1960	229
3.2 La contribution du secteur des services au PIB de 1960 à 1990	233
3.3 Evolution sectorielle de la valeur ajoutée avant et après le premier choc pétrolier	234
4. La création de valeur ajoutée au sein du secteur tertiaire	238
4.1 La valeur ajoutée créée par les différentes branches tertiaires entre 1960 et 1990	238
4.2 Progression de la valeur ajoutée jusqu'au premier choc pétrolier	244
4.3 Croissance de la valeur ajoutée après le premier choc pétrolier	251
4.4 La valeur ajoutée créée dans le secteur tertiaire dans la période récente	261
5. Sources de la Croissance de la valeur ajoutée dans les services	271
5.1 La demande intérieure, intermédiaire et finale	271
5.2 Les exportations de services	276
5.3 Conclusion	279

Chapitre 8: **L'expansion de l'emploi dans le secteur tertiaire en Suisse**

1. Les statistiques utilisées et les limitations d'usage	283
1.1 Les classements des activités économiques	283
1.2 Les statistiques sur la population active occupée	286
2. Expansion et tertiarisation de l'emploi	288
2.1 Croissance ralentie, mais plus riche en emplois	288
2.2 La montée de l'emploi dans le secteur tertiaire	292
2.3 Tertiarisation et externalisation	295
2.4 Tertiarisation et féminisation de l'emploi	296
2.5 Tertiarisation et développement du travail à temps partiel	298
2.6 Evolution de l'emploi dans les principaux services de 1960 à 1990	300
3. Evolution de l'emploi au sein du secteur tertiaire	305
3.1 Croissance de l'emploi dans les services avant 1974	307
3.2 Croissance de l'emploi dans les services après le premier choc pétrolier	310
3.3 Evolution récente de la population active occupée dans les services	316
3.5 Conclusion	322

Chapitre 9: **Productivité et progression salariale : quel rôle pour le secteur tertiaire ?**

1. Les statistiques utilisées et les limitations d'usage	325
1.1 Valeur ajoutée et emploi	325
1.2 Salaires et traitements	329
2. Evolution globale et sectorielle de la productivité du travail depuis 1960	331
2.1 Trois indices de la productivité apparente du travail	332
2.2 Evolution globale de la productivité apparente du travail	333
2.3 Evolution sectorielle de la productivité apparente du travail	336
2.4 Evolution de la productivité apparente du travail au sein du secteur tertiaire	345
2.5 Le modèle de Baumol face au cas suisse	351
2.6 Le secteur tertiaire et le changement de régime en matière de croissance et de productivité	354

3. Productivité et progression salariale	354
3.1 Changement de la régulation salariale après le premier choc pétrolier	355
3.2 partage de la valeur entre salaires et profits	358
3.3 La tertiarisation : responsable de la modération salariale ?	361
3.4 Productivité, modération salariale et croissance du secteur tertiaire	371
3.5 Conclusion	373
 Conclusions de la troisième partie	 375
 Conclusions générales	 383
 Annexes	 387
 Liste des tableaux et graphiques	 399
 Références bibliographiques	 403

Introduction générale

Le secteur tertiaire est aujourd'hui le plus important pourvoyeur de postes de travail et créateur de valeur ajoutée au sein de l'économie helvétique. Or, peu d'études macroéconomiques ont été consacrées au secteur tertiaire dans notre pays, dont l'importance ne cesse pourtant de croître. En espérant pouvoir contribuer à l'enrichissement de la littérature macroéconomique dans ce domaine, nous proposons, dans ce travail, d'effectuer une analyse détaillée du développement du secteur tertiaire en Suisse depuis 1960 jusqu'à nos jours.

Le secteur tertiaire a connu une expansion formidable au cours des dernières décennies et il est devenu le principal moteur de la croissance économique du pays. L'analyse de l'évolution de la valeur ajoutée créée par ce secteur nous permettra de connaître l'ampleur et la nature de sa croissance économique. Cette croissance recouvre de multiples facettes, en raison de l'hétérogénéité des branches d'activité qui composent le secteur tertiaire. Il sera donc très fructueux de distinguer entre différentes catégories de services et d'en analyser les rythmes de croissance respectifs.

Afin d'identifier les enjeux de la croissance du secteur tertiaire pour le marché du travail suisse, nous souhaitons analyser l'évolution de l'emploi et de la productivité apparente du travail dans ce secteur. Ceci nous permettra, notamment, de déterminer la mesure dans laquelle la croissance a été extensive et/ou intensive. L'identification des caractéristiques et évolutions propres à ce secteur est fondamentale pour comprendre le rôle que jouent les services au sein de l'économie helvétique aujourd'hui. Vue la situation actuelle sur le marché du travail, nous pourrions mieux saisir l'importance des services en tant que créateurs d'emplois.

Pour effectuer une telle étude empirique, nous devons d'abord disposer d'un cadre conceptuel qui nous fournisse les outils analytiques dont nous avons besoin. Tel est en fait l'objectif des deux premières parties de cette recherche, qui nous fourniront les bases théoriques nécessaires pour procéder, dans la troisième et dernière partie, à l'analyse du cas suisse.

La première étape de notre démarche consiste à définir clairement l'objet de l'étude. Le secteur tertiaire est constitué par l'ensemble des activités économiques prestataires de services. Mais qu'est-ce qu'un "service"? Lorsqu'il s'agit de définir ce mot, des difficultés surgissent. En consultant la littérature économique en la matière, on se heurte à l'absence d'une définition universellement acceptée. Ce manque de consensus, qui reflète la grande hétérogénéité des activités considérées comme étant des services, soulève des difficultés que seule une analyse historique nous permet de surmonter. En fait, l'acceptation du terme 'service' a évolué au fil du temps. La compréhension de

cette évolution est très importante, puisque les problèmes rencontrés au niveau de la définition d'un service se transposent au niveau du classement des activités composant le secteur tertiaire. Tous les auteurs ayant étudié le secteur tertiaire n'ont pas analysé la même réalité économique (ni n'ont adopté la même perspective d'analyse), compte tenu de la diversité des définitions et classements retenus. Les **chapitres 1 et 2** de cette recherche seront donc consacrés aux définitions et aux classements des services. En analysant les forces et faiblesses des nomenclatures proposées par différents auteurs, nous souhaitons parvenir à un classement qui soit pertinent pour analyser l'évolution du secteur des services en Suisse. Nous verrons que le classement fonctionnel proposé par Browning & Singelmann [1975] joue parfaitement ce rôle. Il distingue quatre grandes catégories fonctionnelles de services : services de distribution, services à la production, services sociaux et services personnels. Le choix d'un classement des activités à analyser est un enjeu crucial, car il influe largement sur les perspectives de l'analyse et il permet de¹ :

1. Faciliter la compréhension des évolutions observées.
2. Déterminer la mesure dans laquelle certains caractéristiques ou évolutions sont communes à toutes les catégories.
3. Déterminer si certaines caractéristiques ou évolutions sont assez importantes ou distinctes pour mériter une analyse particulière.

Dans un deuxième temps, nous analyserons le rôle économique des services et les causes de leur développement. Tel sera, en effet, l'objectif du **chapitre 3** qui examinera les théories post-industrielle et néo-industrielle. La première met l'accent sur la demande finale des ménages en tant que moteur du développement du secteur tertiaire, tandis que la seconde met en exergue le rôle de la demande intermédiaire des entreprises. Originellement concurrentes, ces deux théories se révéleront être, à la lumière des faits², complémentaires.

Cette première partie de notre recherche, consacrée aux *Classements et controverses*, se conclut ainsi avec l'analyse des modes de développement du secteur tertiaire. La complémentarité des thèses post- et néo-industrielles confirme l'intérêt pour notre étude macroéconomique des services en Suisse, d'un classement fonctionnel des activités de services. Celui-ci nous permettra de déterminer clairement la mesure dans laquelle l'expansion du secteur est due à un accroissement de la production de services aux entreprises (services de distribution et services à la production) ou à un accroissement de la

¹ Cf. MUDIE & COTTAM [1993], p. 11

² Dans les pays occidentaux qualifiés de "économies de services". Nous verrons que cette complémentarité des origines de l'expansion tertiaire est confirmée également pour la Suisse.

production de services destinés à la consommation finale des ménages (services sociaux et services personnels).

La deuxième partie est intitulée *Problématiques de la productivité*. Nous y aborderons dans un premier temps la question des liens entre la croissance du secteur tertiaire, d'une part, et la croissance économique globale et l'emploi, de l'autre, en nous focalisant sur les écarts intersectoriels de la productivité du travail. Notre réflexion se poursuit ensuite sur la signification économique de la notion de productivité, ainsi que sur la causalité entre progrès de productivité et croissance économique.

Dans le **chapitre 4**, nous étudierons l'impact de l'expansion du secteur tertiaire sur les transferts sectoriels de l'emploi et sur la croissance économique globale à travers l'analyse d'un modèle très célèbre. Il s'agit du modèle de croissance déséquilibrée de W.J. Baumol [1967, 1985] qui met l'accent sur les évolutions sectorielles de l'emploi déterminées par la productivité du travail. Malgré certaines faiblesses, ce modèle a le grand mérite de souligner l'importance des écarts intersectoriels de productivité et il nous permet de dégager une grille d'analyse très utile pour notre partie empirique. Ce modèle soulève également la problématique de la pertinence des indicateurs de productivité que nous développerons dans le **chapitre 5** de notre recherche. En fait, compte tenu de la multitude de concepts de productivité, une étude de leur contenu et de leurs limites techniques s'impose. Nous proposons donc d'analyser la diversité des indicateurs de productivité et d'en évaluer la pertinence en fonction de la nature des données retenues pour le calcul et du type d'étude souhaité. Nous distinguerons, notamment, entre usages microéconomiques et macroéconomiques des indicateurs, en nous limitant aux enjeux liés à la mesure. Nous évoquerons les problèmes principaux auxquels on peut se heurter lors de l'utilisation microéconomique de tels indicateurs pour les services (dont le caractère 'insaisissable' du produit peut gêner à la fois son identification et sa mesure) et nous identifierons les difficultés sous-jacentes aux mesures macroéconomiques de la productivité. Enfin, nous justifierons notre choix d'utiliser la productivité apparente du travail pour l'analyse macroéconomique de la croissance et de l'emploi en Suisse.

Pour conclure cette partie centrale nous nous pencherons, dans le **chapitre 6**, sur les liens entre croissance et productivité. Nous examinerons la signification conceptuelle des notions de produit et de productivité dans une économie de services, en partant de la distinction entre produit direct et produit indirect. Ensuite, en prenant comme points de départ le modèle de Baumol et le paradoxe de Solow analysés au chapitre 4, nous discuterons de la causalité entre productivité et croissance économique. Nous nous concentrerons sur la distinction entre mesures physiques et monétaires de la productivité, ainsi que sur la séparabilité de l'offre et de la demande. Nous

arguerons que les progrès de productivité ne sont pas une condition suffisante pour garantir la croissance et que sur le plan macroéconomique, c'est la croissance qui détermine la productivité.

A la fin de cette deuxième partie, nous disposerons d'un cadre conceptuel solide et de tous les outils analytiques indispensables pour l'analyse empirique du secteur tertiaire en Suisse.

La troisième partie de cette thèse vise à analyser empiriquement l'importance du secteur tertiaire en Suisse en termes de valeur ajoutée, d'emploi, de productivité du travail et de salaires. Nous souhaitons déterminer la place de ce secteur au sein de l'économie helvétique dans son ensemble et, plus particulièrement, identifier les spécificités dudit secteur en matière de croissance et de productivité.

Notre analyse aura une double dimension comparative, dans le temps et dans l'espace. Dans le temps puisque nous étudierons l'évolution des variables susmentionnées sur la période 1960-1997. Compte tenu des fluctuations conjoncturelles de l'activité économique, nous subdiviserons la période 1960-1997 en quatre sous-périodes. La première, allant de 1960 à 1974, constitue une période de croissance très soutenue de l'économie suisse. La deuxième période correspond à la récession de 1975-1976 qui suit le premier choc pétrolier, lequel marque une rupture nette dans la croissance économique du pays. La troisième période va de 1977 à 1990. Il s'agit d'une période de croissance presque ininterrompue de l'économie dans son ensemble, exception faite d'un très léger fléchissement lors du deuxième choc pétrolier au début des années '80. La dernière période, 1991-1997, est caractérisée par une très longue récession dont l'économie suisse commence à peine à sortir. Ce découpage temporel nous permettra d'identifier les ruptures et changements de régime survenus après le premier choc pétrolier, dont la compréhension est cruciale pour saisir les enjeux de la récession récente.

La dimension spatiale naît des comparaisons inter-sectorielles et infra-sectorielles des évolutions observées. Nous confronterons les évolutions observées dans les secteurs secondaire et tertiaire, ainsi qu'au sein des différentes catégories de services. Nous testerons statistiquement la signification des variations des taux de croissance annuels moyens des variables analysées dans le temps (avant et après le premier choc pétrolier) et dans l'espace (entre différents secteurs ou branches au cours d'une période donnée).

Dans le **chapitre 7**, nous analyserons l'évolution de la valeur ajoutée créée par le secteur tertiaire en Suisse. Après avoir présenté brièvement les caractéristiques principales de la croissance économique sur l'arc des années

1960-1997, nous étudierons dans le détail les évolutions sectorielles de la valeur ajoutée. Nous soulignerons le rôle du secteur tertiaire en tant que principal moteur de la croissance économique en Suisse après le premier choc pétrolier. Un examen détaillé de la progression de la valeur ajoutée dans les quatre catégories fonctionnelles des services (cf. supra) nous permettra d'avancer une interprétation du rôle économique du secteur tertiaire. Nous identifierons les branches qui ont connu la croissance la plus significative, afin d'établir la mesure dans laquelle le développement du secteur tertiaire en Suisse correspond aux cheminements décrit par les thèses post-industrielles et/ou néo-industrielles. Notre étude de la valeur ajoutée vise à répondre aux questions suivantes :

1. Quelle a été l'évolution sectorielle de la valeur ajoutée nominale et réelle en Suisse depuis 1960 ?
2. Y a-t-il eu des ruptures en matière de croissance de la valeur ajoutée ?
3. Assiste-t-on à des divergences importantes des taux de croissance de la valeur ajoutée entre les secteurs secondaire et tertiaire ?
4. La croissance de la valeur ajoutée dans le secteur tertiaire a-t-elle été induite par les branches de services tournées vers les ménages ou par les branches de services répondant aux besoins des entreprises ?
5. Au sein du secteur tertiaire, y a-t-il convergence ou divergence des taux de croissance des différents services ?

Pour affiner notre analyse de la croissance de la valeur ajoutée il serait souhaitable de connaître dans le détail les origines de celle-ci, en distinguant trois sources possibles : un accroissement de la demande finale nationale, un accroissement de la demande intermédiaire nationale et un accroissement de la demande extérieure. Toutefois, il n'existe malheureusement pas pour la Suisse des tableaux input-output qui nous permettraient de conduire une analyse détaillée de l'évolution de la demande et de ses composantes sur la période en question. Malgré ceci, nous tenterons de fournir des explications relatives aux cheminements observés à l'aide d'autres sources.

Après avoir étudié l'expansion de la valeur ajoutée créée par les services, il est important de comprendre les façons dont l'offre a réagi à une demande de services en expansion. Plus précisément, nous souhaitons déterminer la mesure dans laquelle la croissance du secteur tertiaire a été extensive et/ou intensive. Pour y parvenir nous effectuerons une analyse détaillée de l'évolution de l'emploi et de la productivité du travail dans le secteur tertiaire.

Dans le **chapitre 8**, nous analyserons l'ampleur et la nature de l'expansion de l'emploi dans le secteur tertiaire. Nous montrerons que le phénomène de tertiarisation de l'emploi a été accompagné par une importante féminisation de l'emploi, ainsi que par un développement marqué du travail à temps partiel. En intégrant un constat sur l'emploi par profession³, nous tenterons de quantifier les emplois de services au sein du secteur secondaire, en soulignant ainsi la tertiarisation de l'emploi industriel. Les questions relatives à l'emploi auxquelles nous souhaitons répondre sont les suivantes :

6. Quelle a été l'évolution sectorielle de la population active occupée en suisse depuis 1960 ?
7. L'évolution sectorielle de l'emploi reflète-t-elle le mouvement de tertiarisation observé en matière de valeur ajoutée ?
8. Y a-t-il eu des ruptures en matière de croissance de l'emploi ?
9. Assiste-t-on à des divergences importantes des taux de croissance de l'emploi entre les secteurs secondaire et tertiaire ?
10. La tertiarisation de l'emploi a-t-elle été induite par les branches de services tournées vers les ménages ou par les branches de services répondant aux besoins des entreprises ?
11. Au sein du secteur tertiaire, y a-t-il convergence ou divergence des taux de croissance de l'emploi dans les différents services ?

Après avoir quantifié la composante extensive de la croissance du secteur tertiaire, à travers l'analyse de l'expansion de l'emploi, nous souhaitons déterminer la mesure dans laquelle la croissance de ce secteur a été intensive. Dans le **chapitre 9**, nous procéderons donc au calcul de la productivité apparente du travail dans le secteur tertiaire, ainsi que dans différentes branches qui le composent⁴. Nous comparerons la productivité du travail dans les services avec la productivité du travail dans le secteur secondaire, afin de souligner les spécificités du secteur tertiaire. Nous nous pencherons également sur la croissance des salaires réels, notre but étant de vérifier si la progression des salaires reflète l'évolution de la productivité.

En reprenant la grille d'analyse fournie par le modèle de Baumol et en gardant à l'esprit les limites techniques et conceptuelles de la productivité en

³ Par opposition à l'emploi par branche d'activité.

⁴ Dans la mesure de la compatibilité des nomenclatures infra-sectorielles utilisées pour les statistiques sur l'emploi et sur la valeur ajoutée.

tant qu'indicateur macro-économique mises préalablement en évidence, nous souhaitons répondre aux questions suivantes :

12. Existe-t-il des écarts intersectoriels significatifs entre les taux de croissance de la productivité, et si oui, le secteur tertiaire connaît-il des progrès de productivité systématiquement inférieurs à la moyenne nationale ?
13. L'hétérogénéité des différentes branches du secteur tertiaire s'accompagne-t-elle d'une diversité au niveau des progrès de productivité réalisés ?
14. Les secteurs et branches ayant réalisé les progrès de productivité les plus forts sont-ils ceux qui ont affiché la croissance économique la plus élevée ?
15. Les progrès de productivité ont-ils été accompagnés par une progression des salaires réels ?
16. Assiste-t-on à une rupture en matière de progression salariale et si oui, ladite rupture est-elle liée au développement du secteur tertiaire et à la faiblesse des progrès de productivité au sein de ce dernier ?

En résumé, notre recherche présente les principales évolutions qui ont caractérisé la croissance, l'emploi et la productivité dans le secteur tertiaire en Suisse, au cours des quatre dernières décennies. Elle met en évidence les particularités du développement de ce secteur par rapport au secteur industriel, ainsi que les spécificités des diverses catégories de services.

L'analyse des tendances longues est toujours indispensable pour comprendre pleinement les forces sous-jacentes aux phénomènes qui affectent le système productif et le marché du travail. Nous souhaitons que cette recherche puisse contribuer à mieux saisir les enjeux du développement du secteur tertiaire pour la création d'emplois et pour la croissance économique de notre pays.

- Première partie -

Classements et controverses

Introduction

Improductifs, intangibles, immatériels, périssables,... Ce ne sont que quelques-uns des adjectifs qui ont été proposés, au fil du temps, pour qualifier les services. La définition du mot 'service' a connu une longue évolution, dont nous allons retracer les principales étapes. D'abord écartés de l'analyse économique, ensuite traités par analogie aux biens, ce n'est que récemment que les services ont été véritablement définis positivement, en tant qu'entités propres, et sont devenus un objectif propre de recherche.

Si l'absence de consensus sur la définition a été un trait majeur de l'analyse des services pendant longtemps, le manque d'homogénéité des classements des services est tout aussi frappant. En premier lieu, du fait des lacunes au niveau des définitions, la frontière entre biens et services, et donc entre secteurs économiques, était très floue. Les activités considérées comme étant des services variaient d'un auteur à un autre, ce qui impliquait que les diverses analyses du 'secteur tertiaire' portaient parfois sur des réalités très différentes. Cette problématique a été surmontée au fil des années, la frontière entre les secteurs secondaire et tertiaire se stabilisant lentement. Toutefois, cette stabilisation relève plutôt du tâtonnement que d'un véritable consensus en matière de définitions.

En deuxième lieu, on assiste à une très grande hétérogénéité des nomenclatures proposées pour classer les différents services au sein du secteur tertiaire. Si le recours à un critère fonctionnel semble prédominer l'établissement des classements, de nombreuses autres approches ont également été proposées pour déterminer une hiérarchie parmi un ensemble d'activités très disparates. Nous verrons que cette dissemblance des nomenclatures reflète avant tout la diversité des perspectives d'analyse choisies par les auteurs et que le choix d'un classement n'est pas neutre, car il influence inévitablement les résultats de l'analyse.

L'étude des diverses nomenclatures nous permettra d'identifier un classement fonctionnel particulièrement bien adapté aux buts de notre étude empirique du secteur tertiaire en Suisse, dans la troisième partie.

La première partie de cette recherche se poursuit et se conclut avec l'analyse des origines du développement du secteur tertiaire. Deux théories principales ont donné lieu à un débat très fructueux sur ce sujet: il s'agit du post-industrialisme et du néo-industrialisme. Le premier souligne, notamment, la transformation de la consommation finale en faveur des services, ainsi que le rôle croissant de l'information au sein des économies avancées. Le deuxième, qui naît d'une critique du post-industrialisme, mais qui n'est pas fondamentalement en contradiction avec celui-ci, comporte deux volets principaux: l'un fait ressortir le rôle de l'innovation sociale (c'est-à-dire de l'auto-production de services), tandis que l'autre met l'accent sur les transformations profondes des appareils productifs industriels et sur le développement d'activités immatérielles en amont, en aval et tout au long des processus de production. Ces deux théories, à première vue opposées, sont en réalité complémentaires. Ensemble, elles nous permettent d'avoir une vision globale des forces sous-jacentes à la montée en puissance des activités de services dans les économies avancées.

- Chapitre 1 -

Premières énumérations et classements des services

1. CONCEPTS PRECURSEURS

Les critères de définition et de classement des services ont connu une longue et lente évolution. Les premiers classements et réflexions sur la nature des différentes activités économiques remontent au XVII^e siècle. Ils ont été réalisés dans le souci d'alimenter les recettes fiscales des Etats, en déterminant quelles activités étaient imposables. La problématique fiscale se transforme progressivement en problématique économique, ayant pour but d'établir quelles activités accroissent la richesse des nations. Dans cette perspective, les réflexions ne portent pas explicitement sur les services, dont la représentation économique est presque toujours de l'ordre d'une conséquence¹.

1.1 *Adam Smith et le travail improductif*

La distinction économique entre biens et services a été mise en évidence par les économistes classiques et, en particulier, par Adam Smith [1776], dans son ouvrage intitulé *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. L'œuvre de Smith n'est pas centrée sur les services en tant que tels: c'est seulement par l'intermédiaire du résultat du travail salarié que l'auteur se prononce sur ces derniers. Dans le but d'analyser l'accumulation de capital, Smith distingue entre travail productif et improductif: un travailleur salarié est productif s'il ajoute à la valeur de la matière sur laquelle il travaille, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître. En d'autres termes, si le salaire du travailleur correspond à une avance en capital, son travail est productif. Si, par contre, son salaire n'est qu'une dépense de revenu du maître, le travailleur est improductif: il ne produit aucune valeur. Ce qui compte pour Smith n'est donc pas la prestation de travail en tant que telle, mais la valeur et le profit qu'elle procure. Pour illustrer le concept de travail improductif, Smith fait référence aux domestiques. Il affirme que:

¹ DELAUNAY & GADREY [1987], pp. 17-26